

Tænia flavo-punctata. — (Weinland, 1858.) Ce tænia, encore imparfaitement connu, est probablement parasite des insectes, il est en tout cas très voisin du tænia nana.

Il n'a été que très rarement observé.

Les premiers exemplaires furent obtenus par le Dr Palmer en 1842, chez un enfant de 19 mois. Cet auteur crut qu'il avait affaire au bothriocephalus latus. C'est Weinland qui, ayant examiné les fragments, le décrit comme une espèce nouvelle.

La deuxième observation est due à Leidy (1884).

Ce ver a une longueur de 20 à 50 centimètres. La tête est inconnue, elle a manqué chez tous les individus. La moitié antérieure du strobile est formée d'anneaux non mûrs ayant une forme quadrilatère, et marquée, vers leur partie médiane et postérieure, d'une tache jaune assez grande, qui est considérée comme caractéristique de l'espèce.

Tænia canina. — (Linné, 1767) ou *cucumerina* (Bloch, 1782). Ce ver est ordinairement parasite du chien; on l'a rencontré quelquefois chez l'homme, chez les enfants. Sa longueur varie de 10 à 55 centimètres. On a eu dix-neuf ou vingt observations de ce tænia chez l'homme (Dubois, 1751. Salzmänn, 1861. Melnikow, 1869. Krabbe, 1869. Martin-Krüger, 1887...).

Tænia Madagascariensis. — Davaine, 1869. Ce ver est encore très imparfaitement connu, il a été rencontré très rarement. Deux cas ont été observés par le Dr Grenet; l'un chez un petit garçon de dix-huit mois, créole des Antilles, l'autre chez une petite fille de deux ans, de la Réunion. Dans l'un et l'autre cas (Blanchard) les symptômes ont été les mêmes. L'enfant est en parfaite santé, quand soudain ses yeux se voilent, les pupilles se dilatent, il tombe dans un état convulsif avec menace de suffocation; il est tantôt pâle, tantôt bleu jusqu'à l'asphyxie; il a l'écume à la bouche, la tête va de côté et d'autre. La mort paraît imminente. Une dose d'huile de ricin provoque l'expulsion des parasites.

Tænia elliptique. — Ce ver habite ordinairement l'intestin du chat, il a été très rarement rencontré chez l'homme. Le cysticerque du tænia elliptique vit très probablement dans le trichodectes subrostratus, insecte parasite du chat (Bérenger-Féraud).

TÆNIA INERME

SYNONYMIE : Tænia dentata, NICOLAÏ, 1850. — Tænia lata, PRUNER, 1847. — Tænia saginata, GOËZE, 1782. — Tænia medio-canellata, KUCHENMEISTER, 1852.

Anatomie. — Ruban plat variant de 1 à 6 ou 8 mètres et plus. C'est le plus long des ténias de l'homme; ses anneaux disposés en série linéaire peuvent atteindre un chiffre énorme. Sommer en a compté 1221 sur un tænia de longueur moyenne.

La tête est plus grosse que celle du tænia armé, et plus segmentée. Il est souvent possible de l'apercevoir à l'œil nu. Dépourvue de rostre, aplatie à la partie supérieure, elle paraît presque quadrilatère. A ses angles, on voit assez facilement quatre ventouses hémisphériques. Chacune d'elles est constituée par une sorte de cupule creusée dans les tissus de la tête et communiquant avec l'extérieur au moyen d'un orifice rétréci.

Il existe, chez ce tænia adulte, un rudiment de rostre analogue à celui qui, chez les ténias armés, se développe pour donner naissance par sa base à la couronne de crochets. Cette formation a l'aspect d'une dépression centrale, s'ouvrant au dehors par un pore rétréci. Quelques auteurs l'ont même considérée comme une bouche, ce qui est tout à fait inexact.

Le cou très grêle se continue par un corps de plus en plus large à mesure qu'on se rapproche davantage de l'extrémité postérieure. Les anneaux antérieurs sont très courts et très étroits, ceux du milieu sont à peu près carrés, les anneaux mûrs de la région postérieure sont au moins deux fois plus longs que larges. Ceux-ci peuvent se détacher facilement et être rejetés par série de 3, 4 et plus, sans que le malade s'en aperçoive. Chaque anneau porte sur l'un de ses bords un sinus génital saillant, bien visible, et les sinus alternent de côté comme chez le tænia armé. Il y a peu de différences anatomiques entre ces deux espèces. Dans le tænia inerme, l'utérus porte des diverticules plus graciles, plus nombreux, et plus profondément divisés ou subdivisés que dans le tænia armé.

Biologie. — *Cycle de développement.* — L'œuf de ce tænia est plus ovale et plus lisse que celui du tænia armé. Lorsqu'il est fécondé, il devient libre par le même mécanisme que nous connaissons pour le tænia armé. Cet œuf a été vu par Judas en 1854 dans les poumons des bœufs des abattoirs d'Orléansville.

En 1860, Kuchenmeister crut le découvrir dans le tissu cellulaire du porc, à côté du *cysticercus cellulosæ*. Vers la même époque, Huber émettait l'avis que la larve devait se rencontrer dans les muscles et dans les viscères du bœuf, et Leuckart pensait de même. Puis le fait acheva d'être démontré par Knoch à Saint-Petersbourg, par Arnould et Cauvet en Algérie, par Talairach à Beyrouth. (R. Blanchard.)

Il est donc acquis que le bœuf est l'hôte véritable de la larve du tænia inerme. L'œuf de ce ver pénètre dans le tube digestif du bœuf en même temps que l'eau de boisson ou avec les feuilles des herbes dont le bœuf, fait sa nourriture. Il se développe et une fois arrivé à l'état de cysticerque, il est ingéré par l'homme avec la viande de boucherie, et lorsque cette viande n'a pas été suffisamment cuite. Perroncito a en effet démontré qu'il meurt habituellement lorsqu'il se trouve exposé pendant cinq minutes à une température de 44°C., mais qu'il meurt toujours entre 47 et 48°C. Le développement de *cysticercus bovis* en tænia inerme dans l'intestin de l'homme a été démontré expérimentalement par Ollivier, médecin de l'armée des Indes, en 1869, puis par Perroncito en 1877.

Au type tænia inerme appartiennent des espèces rarement observées.

Tænia tenella. — Ce ver, très imparfaitement connu, a été décrit par Cobbald, il a été très rarement rencontré chez l'homme. Il a environ 1 mètre de longueur. Cobbald a pensé que le tænia provenait du cysticerque du mouton.

Tænia algérien. — Décrit par Redon. Ce ver, comme le tænia inerme, s'observerait chez les indigènes. Son cysticerque existe dans la chair du mouton.

Tænia du cap de Bonne-Espérance. — On ne connaît jusqu'ici que la partie postérieure de l'animal qui a été excrétée par un Hottentot (Kuchenmeister). Les articles de ce tænia du Cap sont épais, longs, pourvus sur toute la longueur du corps d'une crête longitudinale; les orifices génitaux sont en

tout semblables à ceux du tænia inerme ordinaire. Davaine pense que ce ver n'est qu'une anomalie du tænia inerme.

Tænia abietina. — Ce ver a été observé par Wienland, qui le regarde comme une simple variété du tænia solium.

Tænia nègre. — M. Laboulbène, remit en 1875 à Davaine un ver qui provenait d'un Anglo-Américain des États-Unis du Nord. Ce ver était noirâtre dans toute son étendue, et plutôt de la teinte d'un mulâtre foncé.

BOTHRIOCÉPHALE

SYNONYMIE : *Bothriocephalus latus*, BREMSER, 1819. — *Tænia prima*, PLATER, 1605. — *Tænia à épine*, AUDRY, 1700. — *Tænia à anneaux courts*, BONNET, 1750. — *Tænia vulgaris* LINNÉ, 1748.

Anatomie. — Lorsqu'il est entièrement développé, le bothriocéphale est le plus long de tous les parasites de l'homme. Il est formé communément de 5500 à 4000 anneaux. Stein en a compté jusqu'à 4155.

La tête varie d'aspect suivant son état d'extension ou de contraction; elle a la forme d'une amande. Elle est longue de 2 millimètres à 2 mm,5 et large de 0 mm, 7 à 1 millimètre. Dépourvue de proboscide, elle se termine en avant par une surface obtuse; en arrière elle se continue insensiblement avec le cou. On n'y rencontre pas de véritables ventouses: celles-ci sont remplacées par deux fentes allongées et profondes qui ont reçu le nom de *bothridies*, situées chacune le long des bords latéraux.

Après la tête, vient un cou plat et large, long ordinairement de 6 à 10 millimètres. Les anneaux qui le suivent immédiatement sont d'abord très courts et imparfaits, et deviennent d'autant plus longs, larges et parfaits qu'on s'éloigne de la tête.

Les anneaux mûrs sont à peu près carrés, longs de 2 à 5 centimètres et à peu près aussi larges que longs. Ils sont tout à fait différents des deux précédentes espèces. Les orifices génitaux sont situés sur la ligne médiane du ventre.

Les deux orifices, mâle et femelle, sont très rapprochés l'un de l'autre et s'ouvrent au sommet d'une papille conique et concave (sinus génital) située vers le haut de l'anneau. Un peu plus bas, se voit un autre orifice qui répond au fond de l'utérus et par lequel sortent les œufs mûrs.

Laboulbène décrit ainsi qu'il suit l'organisation intérieure de l'anneau.

Les testicules sont disséminés dans les champs latéraux des anneaux; ils sont disposés en petites loges ou chambres, ayant chacune un conduit sécréteur propre ou *spermiducte*, qui se joint avec un conduit voisin et ils se terminent par un canal déférent. Ce dernier aboutit au pénis revêtu d'une gaine.

L'appareil sexuel femelle, composé d'un germigène, d'un vitellogène, d'une glande formant la coque, d'une matrice et d'un vagin, est fort compliqué. Au vagin, aboutissant au pore génital et près du pénis, est annexé le réservoir séminal. Les germigène et vitellogène se réunissent à la matrice, qui se garnit d'œufs en nombre immense. Ceux-ci, après leur maturité, sont évacués par une

véritable ponte, ayant lieu par un orifice spécial, distinct de celui du vagin, situé beaucoup plus bas, ou bien ils s'échappent après la rupture des parois qui les renferment. (Laboulbène, *Bulletin général de thérapeutique*.)

Biologie. — Cycle de développement.

L'œuf du bothriocéphale large est brunâtre et parfaitement elliptique. Sa coque peu épaisse possède à l'un de ses pôles un opercule ou calotte qui donne à l'ovule l'aspect d'une pyxide (Blanchard); ce clapet s'accuse de plus en plus à mesure qu'avance le développement de l'embryon à l'intérieur de l'œuf. Cet œuf a une structure assez simple, et se développe dans l'eau, ainsi que l'a observé nettement Schauinsland, mais contrairement aux tænia, l'évolution de l'embryon se fait avec une extrême lenteur et exige des semaines et des mois; après une période assez longue, la larve, longue de 45 à 50 μ , devient libre et nage assez lentement en roulant autour de son axe. Elle reste pendant plusieurs jours dans l'eau et peut même être conservée vivante pendant une semaine et plus.

Schauinsland a fait d'infructueuses recherches dans le but de déterminer le mode de migration des larves. Knoch (de St-Petersbourg), avant lui, avait cru reconnaître que le bothriocéphale se développe directement; des chiens, auxquels il avait fait avaler des œufs de ce cestode, furent atteints de bothriocéphale; mais ces expériences, reprises par d'autres, et surtout en Allemagne, furent négatives.

C'est Braun qui, jusqu'à présent, a le mieux élucidé cette question. Ayant remarqué que tous les animaux susceptibles d'être atteints de bothriocéphale sont ichtyophages, et que des formes jeunes de diverses espèces de bothriocéphale avaient été découvertes sur les poissons, Braun pensa qu'il fallait chercher les hôtes intermédiaires du *bothriocephalus latus* parmi les poissons mangés ordinairement par l'homme.

Il eut alors l'idée d'examiner les poissons qui arrivent sur les marchés de Dorpat, et trouva, en effet, des bothriocéphales agames, des PLÉROCERCOÏDES, dans l'intestin; cherchant encore plus loin, il découvrit ces mêmes embryons dans les autres organes, muscles, organes sexuels, foie, rate..., des brochets. Il en est de même de la lotte, qui paraît héberger encore un plus grand nombre de ces vers.

Restait à démontrer que les scolex trouvés dans les muscles du brochet et de la lotte constituent l'une des phases du développement du *bothriocephalus latus*. Braun se servit de chiens et de chats débarrassés auparavant de tout parasite intestinal; après les avoir infectés avec des embryons de bothriocéphale, il les soumit à une alimentation d'où toute chance d'infection par ce même parasite était exclue autant que possible, et constata dans leur intestin le développement d'adultes de bothriocéphale.

Depuis lors, on a retrouvé la larve du bothriocéphale dans le lavaret. Cependant Braun n'ayant jamais trouvé, chez les poissons qu'il a examinés, de jeunes bothriocéphales au-dessous d'une certaine taille, en d'autres termes, aucun individu intermédiaire entre l'embryon et la larve déjà assez volumineuse, suppose que les poissons eux-mêmes ne s'infectent pas directement avec des œufs, mais avec des larves renfermées dans un premier hôte encore inconnu.

Le dernier mot n'est donc pas encore dit sur le développement du bothriocéphale.